
William CALIN, *Minority Literatures and Modernism – Scots, Breton, and Occitan, 1920-1990*

Hervé Le Bihan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1665>

ISBN : 978-2-7535-1485-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2002

Pagination : 187-189

ISBN : 978-2-86847-708-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Hervé Le Bihan, « William CALIN, *Minority Literatures and Modernism – Scots, Breton, and Occitan, 1920-1990* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-1 | 2002, mis en ligne le 20 mars 2004, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1665>

M.-Th. Cloître peut légitimement promouvoir ce remarquable ouvrage collectif en s'autorisant de la formule : « Bénéficiant d'une illustration abondante et largement renouvelée, cette édition du Centre de Recherche Bretonne et Celtique est à la fois un *beau* livre et l'ouvrage de référence sur l'histoire de Brest à l'aube du troisième millénaire. »

François CHAPPE

CALIN, William, *Minority Literatures and Modernism – Scots, Breton, and Occitan, 1920-1990*, University of Toronto romance series, 2000, 399 p. [ISBN 0-8020-4836-6] (édition reliée) [ISBN 0-8020-8365-X] (format poche).

L'événement est suffisamment rare pour être souligné : les études d'ensemble sur les littératures dites « minoritaires » sont trop rares. L'ouvrage du Professeur William Calin vient donc à point pour combler en partie cette lacune. On peut bien sûr citer quelques ouvrages récents, mais malheureusement peu accessibles aux non-brittophones : Anke Simon, *An emsav lennegel brezhonek hag an danevelloù berr* (« Le mouvement littéraire de langue bretonne et le genre court »), Anna Mouradova, *Kudennoù an treiñ diwar ar rusianeg e brezhoneg* (« Les problèmes de traductions du russe au breton »), Jacqueline Gibson, *Tem ar marv en oberennoù Per Denez* (« Le thème de la mort dans l'œuvre de Per Denez »).

L'ouvrage de W. Calin repose sur l'étude et l'analyse de trois littératures « ouest-européennes » en langues minoritaires : celles de l'Écosse (aussi bien en gaélique qu'en scot), de la Bretagne et de l'Occitanie. Pour chacune de ces littératures W. Calin a pris en compte trois domaines, à savoir la poésie, le roman et le théâtre. Il a également circonscrit son étude à une période allant de 1920 à 1990 : c'est-à-dire d'une période directement issue du cataclysme que fut la première guerre mondiale jusqu'à une période « fin de siècle » (limite bien commode même si les mouvements littéraires se continuent au-delà). W. Calin a tenu également à limiter son étude à un certain nombre d'acteurs de ces littératures parce qu'ils ont été (ou sont encore) des acteurs phares de celles-ci.

Le maître-mot de l'ouvrage est bien « modernisme » et c'est par l'Écosse, la première chronologiquement à l'avoir intégré, que l'étude aborde le sujet. Hugh MacDiarmid est celui qui a renouvelé la littérature écossaise, auteur de *A Drunk Man Looks at the Thistle* et de *To Circumjack Cencrasus*.

Vient ensuite la Bretagne avec le travail de Roparz Hemon, fondateur et animateur du mouvement littéraire *Gwalarn* à partir de 1925. L'analyse du Prof. William Calin est particulièrement intéressante car elle se situe en dehors de toutes les polémiques qui ont eu cours ces derniers mois à propos de Roparz Hemon. Il en ressort que le travail littéraire (de toute une vie) de ce dernier doit être dissocié de son attitude pendant les trois années fatidiques de 1941-1944. La meilleure preuve, sans doute, est que l'un des autres auteurs analysés, Per-Jakez Helias, soit bien considéré comme un héritier de *Gwalarn*. Mais ici l'analyse se situe surtout au niveau du genre privilégié par chaque auteur étudié : la poésie pour Roparz Hemon, ainsi que pour Maodez Glanddour et Añjela Duval, le roman pour Youenn Drezen et Roparz Hemon, la nouvelle (genre court) pour Per Denez, et enfin la production théâtrale (extraordinaire) pour Per-Jakez Helias.

La troisième littérature examinée, celle de l'Occitanie, est largement dominée par le travail, la production et la personnalité de Robert Lafont. Ce dernier étant probablement l'auteur le plus complet (poésie, romans et théâtre).

Le « modernisme » (fond et forme) est bien le lien entre ces trois littératures dont deux se situent sous le même régime politique (la bretonne et l'occitane). En cela l'analyse d'un spécialiste « non-européen » est très précieuse car elle se situe dans un contexte nettement plus objectif... même si l'analyse du littéraire relève avant tout du subjectif. À titre d'exemple on lira l'analyse faite du célèbre poème de Roparz Hemon, *Pirc'hirin ar Mor* (« Le pèlerin de la mer »), considéré par certains comme un testament politique, mais ici replacé dans un contexte de modernité poétique que développeront ultérieurement d'autres poètes comme Aragon ou Éluard, tout en cultivant une thématique épique (et donc liée au traditionnel) semblable à la poésie de Ronsard, d'Aubigné, voire de Vigny, Hugo ou encore Saint-John-Perse (p. 109-110). Ces mêmes traits ont bien été relevés dans la poésie « scot », d'ailleurs W. Calin n'hésite pas, à plusieurs reprises, à qualifier R. Hemon de Hugh MacDiamid breton.

En Occitanie le parallèle avec la Bretagne est frappant puisque l'on voit la revue *Oc* fondée en 1924 (*Gwalarn* naîtra l'année suivante) avec à la clé un Institut d'Estudis Occitans. Aujourd'hui la revue *Oc* existe toujours (en Bretagne le relais de *Gwalarn* a été pris par *Al Liamm* : revue et maison d'édition).

Outre le modernisme il est intéressant de remarquer que des personnalités comme Roparz Hemon, Per Denez, Robert Lafont ont insufflé une force aux littératures dont ils étaient/sont les tributaires. La forme rejoint souvent le fond (p. 191) et la pluridisciplinarité devient pratiquement un « genre » à lui tout seul : lorsque l'on appartient à un domaine linguistique minoritaire on conjugue aussi bien le théâtre que la poésie, le roman que la nouvelle.

À ce titre le travail de W. Calin montre bien l'investissement des différents acteurs cités dans la pérennisation de leurs littératures.

Le théâtre a probablement une place à part : comme l'explique le Prof. W. Calin il s'agit d'un moyen d'expression à la fois populaire et direct qui permet de placer le débat sur les problèmes de société, mais surtout d'obédience rurale (*lo teatre païsan* en Occitanie, ou encore les troupes connues en Bretagne comme *Strollad ar Vro Bagan*, etc., p. 258). En Bretagne, il faut bien sûr souligner les œuvres de Roparz Hemon et Per-Jakez Helias. Ce dernier a bien su faire la différence entre théâtre de « patronnage » (sa production pour la radio en ce sens est très significative) et théâtre « national » (sans que ce terme ne prenne une envergure « nationalitaire »!) comme *Mevel ar Goscêr*, *Eun ano bras*, *An Isild a-heul* (même si le Prof. W. Calin considère *Katrina Lenn-Zu* comme étant sa pièce la plus forte, p. 181). Avec Helias est évidemment évoqué le problème de la langue de composition des différentes œuvres : français ou breton ? On se rend bien compte qu'avec le regard extérieur de W. Calin que ceci a peu d'importance, seule la prééminence de la langue utilisée pour jouer les pièces est à prendre en considération (on rejoint ici le problème de la diffusion des langues « minoritaires », avec leur public, leur lectorat, etc. p. 183).

L'ouvrage de W. Calin se clôt sur une partie primordiale : la période « post-moderne ». En ce qui concerne la Bretagne elle se situe à partir des années soixante, soixante-dix. Un certain nombre d'événements ont fait que les choses ne pouvaient plus être comme avant : la naissance de l'UDB (1964), la guerre du lait (1972), les grèves d'Hennebont et du Joint Français, la destruction de l'émetteur du Roc'h Tredudon, et bien évidemment la naissance du Front de Libération de la Bretagne. On peut bien sûr y ajouter les événements d'Irlande du Nord, du pays Basque (p. 273). D'autres événements comme la

guerre du Vietnam seront déterminants : on peut dire que la mondialisation du colonialisme et de l'exploitation fut un des thèmes majeurs de l'inspiration des poètes bretons « post-modernistes » (en Occitanie les mêmes thèmes se retrouvent mais avec probablement un peu plus d'antériorité). La lutte contre le capitalisme est fédératrice et elle se retrouve régulièrement dans les poésies bretonnes et occitanes (Erwan Evenou, Paol Keineg, p. 278 et suiv.). Il est intéressant de remarquer, à cet égard, que l'Écosse n'a pas connu le même processus « postmoderne » soixante-huitard, ou du moins de la même façon (p. 289). Cependant les Écossais connaissent un « *revival* » comparable au « *fest-noz* » ou la « *novela cançon* », mais largement basé sur la culture prolétarienne suburbaine. *Six Glasgow Poems* de Tom Leonard, en 1969, marquera une étape en utilisant le parler des rues de Glasgow.

Jouer à l'infini sur la forme et le fond : tels sont les ingrédients de ces littératures que l'on dit « minoritaires ». C'est probablement leur seule chance de survie. Il est entendu qu'une traduction française de l'ouvrage de William Calin sera la bienvenue.

Hervé LE BIHAN